

La Journée Sportive

Le Critérium Cycliste (AMATEURS) du Nord de la France

Organisé le 3 Juin 1923
par le "Réveil du Nord" et la Fédération des Clubs Cyclistes du Nord
La plus grande épreuve régionale
Plus de 10.000 francs de Prix

LES ENGAGEMENTS
Les engagements sont reçus tous les jours, de 9 heures du matin à 12 heures, l'après-midi, de 2 à 9 heures du soir, dans nos bureaux, rue de Paris, 184, Lille. Après 9 heures, entrées par la Cour des Bourlèvres.

LES VOITURES OFFICIELLES
Voiture Unic, « Réveil du Nord ».
Voiture Renault, « Réveil du Nord ».
Voiture Renault, « Réveil du Nord ».
Voiture Delahaye, pilotée par M. Portier, président de la commission des fêtes de la rue de Paris.
Voiture Galignat, pilotée par M. F. Génicot, vice-président de la C. C. N.
Voiture Anzop, pilotée par M. Anzop, trésorier de la C. C. N.
Voiture Waltho, pilotée par M. Prosper Rau.
Voiture Waltho, pilotée par M. F. Thuyschaver.

PARIS-DENAIN

VICTOIRE DE CRUPELANDT SUR BICYCLETTE « OLGA »
La Course Paris-Denain organisée par la Société d'Education Physique de Denain avec le concours du « Réveil du Nord », des Comités de Denain et de la Société des Courses qui, par leurs souscriptions ont coopéré au succès de l'épreuve.

Le départ fut donné à 8 h. 50, au Bourget, à un lot d'environ 80 engagés.
Tout le long du parcours, une foule acclamait au passage, les « as » de la route.
Les arrivés furent jugés à Denain, place Gambetta, au milieu d'une foule nombreuse, fidèlement conduite par un service d'ordre très impeccable.

Voici d'ailleurs les arrivés :
1er, Crupelandt, sur bicyclette OLGA, en 6 h. 13 ; 2e, Verschacht, sur bicyclette OLGA, en 6 h. 37 ; 3e, Delahaye, sur bicyclette OLGA, en 6 h. 50 ; 4e, Anzop, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 00 ; 5e, Rogha, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 05 ; 6e, Pichot, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 10 ; 7e, Longeron, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 15 ; 8e, Margot, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 20 ; 9e, Lavallois, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 25 ; 10e, Serot, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 30 ; 11e, Tauge, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 35 ; 12e, Bida, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 40 ; 13e, Tilly, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 45 ; 14e, Brunet, sur bicyclette OLGA, en 7 h. 50.

Paris-Denain

200 KILOMETRES
1^{er} C. Crupelandt
2^{me} Verschacht
SUR BICYCLETTE
"OLGA"
"OLGA" a commencé et continue la série de ses victoires
USINES, A SAINT-AMAND (Nord)

Le Grand Prix Acout

E. CARDOT, SUR CYCLES RYSEL, ENLEVE L'EPREUVE
Hier, sur le terrain du parc Jean Dubrulle, les finales du Tournoi, organisées à l'occasion des fêtes de l'Amitié Franco-Belge, ont eu lieu. Finales des perdants : Racing-Club de Bruxelles bat par 2 buts à 0.

Finales des gagnants : Olympique Lille bat Racing Club de Roubaix par 2 buts à 0. Au bout de 20 minutes, l'O.L. a quitté le terrain, mais a reparu peu après. A la première mi-temps, l'Olympique menait par 1 but à 0. Cette partie fut un peu décousue et ne présenta pas l'intérêt escompté.

CELI DE BARCELONE
Trois matches de football-association ont eu lieu hier à Barcelone. En voici les résultats : Le Club professionnel anglais Birmingham bat le Club Barcelonais Europa par 5 à 3. Le Club Barcelonais bat le Club Espanol Hier par 2 à 1.

LE TOURNOI DE TENNIS DE LILLE
De nombreuses inscriptions sont déjà parvenues à M. Chapignon, secrétaire général du Comité, 13, rue de Valenciennes, à Lille. Les engagements doivent être accompagnés de la somme de cinq francs.

Tennis
Nous remercions ce qui est ouvert à tous les joueurs amateurs ou non, classés ou non, en trois séries et qui se disputera en simple au meilleur des trois sets avec avantage de jeux.

Les engagements sont reçus tous les jours, de 9 heures du matin à 12 heures, l'après-midi, de 2 à 9 heures du soir, dans nos bureaux, rue de Paris, 184, Lille. Après 9 heures, entrées par la Cour des Bourlèvres.

LES CYCLES DULEIOR
Paris-Denain, 200 kilomètres — 2e, Delahaye sur bicyclette DULEIOR pousse PERBAN (malgré deux crevaisons).
Agent : Edouard Danève, constructeur de cycles, Faubourg des Postes, Lille.

Le circuit d'Armentières
Cette course organisée par le Vélo-Club d'Armentières, s'est disputée dimanche par un temps favorable, sur une distance de 65 kilomètres.

GRAND SUCCES POUR LES CYCLES DULEIOR
Paris-Denain, 200 kilomètres — 2e, Delahaye sur bicyclette DULEIOR pousse PERBAN (malgré deux crevaisons).
Agent : Edouard Danève, constructeur de cycles, Faubourg des Postes, Lille.

NOS BELLES FAMILLES



M. et Mme DRION entourés de leurs enfants

Le groupe que reproduit notre photo est la famille de M. Augustin Drion, mineur, d'Annoy-sous-Lens.
Ce brave homme qui est âgé de 39 ans, a épousé Marie Masclé, née le 21 mars 1885.
De cette union qui date de 20 ans à peine, sont nés 10 enfants. Ce sont : Eudoxie, 19 ans ; Marcelle, 14 ans ; Kléber, 13 ans ; Mireille, 12 ans ; Simone, 10 ans ; Augustin, 9 ans ; Edouard, 6 ans ; Marie, 4 ans ; André, 2 ans 1/2 ; Ernestine, 10 mois.

ou joueuses de 15 à 18 ans ; 3. Joueurs ou joueuses de plus de 15 ans.
Le règlement du tournoi sera publié incessamment. La clôture des engagements est fixée au 1er juin.

Hippisme

COURSES A SAINT-CLOUD
Première Course. — 1. Warsaw (Clay), 5. 121.50, p. 39 fr. ; 2. Orizaba (Boulangier), 4. 42.50 ; 3. Acathan (Vayer), p. 31.50.
Deuxième Course. — 1. Animateur (Hobbs), 5. 57 fr. ; 2. 19.50 ; 3. Obélisque (Garner), p. 18.50 ; 4. Sky Scraffer (Keogh), p. 17.50.
Troisième Course. — 1. Prilek (Jennings), 5. 57 fr. ; 2. Grand Seigneur (Vatard), p. 16.50 ; 3. Esquador (Garner), p. 16.50.
Quatrième Course. — 1. Mirebeau II (Astin), 5. 308.50, p. 80.50 ; 2. Kefalin (Williams), p. 26.50 ; 3. Incroyable (Jennings), p. 34 fr.
Cinquième Course. — 1. Unitaire (Vatard), 5. 113.50, p. 39 fr. ; 2. Héros de L. (Jennings), p. 20 fr. ; 3. Ciboure (Kreel), p. 65 fr.
Sixième Course. — 1. Corisay (Jennings), 5. 24 fr. ; 2. Riviera (Bellier), p. 23.50 ; 3. Ramille (Clay), p. 15 fr.

Un accident de tramway a fait six morts et trente blessés
Braga, 21. — Un accident s'est produit au tramway fluvial dans la descente du Mont Bonifacio. Le tramway, qui était chargé de passagers, a heurté un rocher. Six personnes ont été tuées et trente autres blessées. Les secours ont été envoyés immédiatement.

Berne a répondu à Moscou
Berne, 21. — La réponse du Conseil fédéral à la Fédération suisse, qui, on le sait, repousse énergiquement la responsabilité de la Suisse sur le meurtre de Lausanne a été immédiatement transmise à Moscou.

Un projet de loi socialiste pour organiser l'assurance contre le chômage
Le chômage est une plaie sociale des plus graves ; il ajoute à l'insécurité de la vie personnelle des hommes une insécurité sociale sur laquelle ils n'ont que peu d'emprise.

Après l'attentat de Viroflay
LES VICTIMES SONT RECOMPENSEES DE LEUR COURAGEUSE ATTITUDE
Paris, 21. — M. Aussarrea, chef de cabinet au Sous-Secrétariat d'Etat, s'est rendu aujourd'hui au poste de Viroflay.

Le Réveil Illustré est en vente partout
16 Pages :: 20 Centimes

Arrestation mouvementée d'un cambrioleur à Lille

En dehors du méfait qu'il committ, ce malfaiteur apparaît comme un individu extrêmement suspect
Grâce au courage d'un passant, il a été possible à la police de s'emparer, dans la soirée de lundi, d'un cambrioleur surpris par sa pseudo-victime, au moment où il tentait de commettre un mauvais coup et qui avait réussi à prendre la fuite, en menaçant celui qu'il voulait voler, du revolver dont il était armé.

Voici les détails que nous avons pu recueillir sur cette intéressante capture.
Dans la nuit de la soirée d'été, un peu avant 15 heures, profitant de l'absence de M. Gaston Davidson, cafetier, 1 bis, rue Nicolas-Leblanc, très occupé à servir sa clientèle, un soldat-chauffeur Charles Vautier gagna le premier étage de l'immeuble et réussissait à s'introduire dans une chambre.

Il était fait main-basse sur les objets à sa convenance et s'empara vraisemblablement d'une cassette dans laquelle M. Davidson met son argent, lorsque, inopinément, surgit le cafetier.

Sollicité par une société ayant participé au cortège de la Grande Ducasse, M. Davidson avait consenti à ce que celle-ci déposât chez lui les objets qui l'encombraient — il s'agissait de chapeaux garnis de longues plumes — et amablement, il venait pour se, apprêter sa chambre.

Stupéfait en apercevant l'intrus, le cafetier lui demanda ce qu'il faisait là.
— Je suis venu pour voir un parent, répondit l'homme avec embarras.

M. Davidson, comprenant à qui il avait à faire, prit le cambrioleur par le bras et voulut l'emmener.
Mais le malfaiteur, sortant un revolver de sa poche, en menaçant le cafetier. Apeuré, ce dernier le laissa fuir.

Un courageux citoyen

Cependant, M. Davidson s'était remis, jeta l'alarme en criant d'une voix retentissante : « Au voleur ! au voleur ! Arrêtez-le ! »
Ces cris furent entendus par un passant, M. Raymond Bucher, 32 ans, télégraphiste, domicilié à Thumesnil.

Il courut au secours de son collègue, qui venait de déboucher du couloir du café d'où partaient les cris. M. Bucher pourchassa le loup. Après une poursuite d'une soixantaine de mètres, et le rattrapant et le maintenant jusqu'à l'arrivée de l'agent de sûreté Derrière puis d'un agent au taureau.

Mais déjà la foule s'était rassemblée, menaçant de faire un mauvais parti au malfaiteur. M. Bucher, pour donner le change, Vautier avait, lui aussi, crié : « Au voleur ! » et le public croyait voir en l'employé des P. T. T. le vrai coupable.

Ce ne fut pas sans peine que les policiers emmenèrent Vautier au poste de la Préfecture où on le fouilla consciencieusement. Le malfaiteur lui trouva poitrine d'un revolver hammerless, à six coups, chargé de quatre cartouches, deux pistolets-couteaux entaillés dans un bas de coton, de trois clefs de serrure et d'une certaine quantité de pièces d'argent.

Un drôle d'oiseau
Conduit au poste central de permanence par M. Poulain, commissaire de service et questionné par ce magistrat, l'homme déclara se nommer Charles-Auguste Vautier, né à Toulouse, le 2 août 1898 et exerçant la profession de comptable. Il ajouta qu'il avait gagné 70, rue de Tournai, en 1917 et que, présentement, il était domicilié 46, rue Montgolfier, à Marquise-Barcel.

Comme on essayait d'obtenir de lui d'autres renseignements, Vautier coupa court à toutes les questions en disant qu'il ne parlerait plus qu'assisté d'un avocat et devant un juge d'instruction.

On le mit donc au violon et il fut procédé à un examen des papiers qu'il avait en sa possession.
Dans un portefeuille, on trouva une carte confédérale lorraine, au nom de Loyer Eugène, ouvrier peintre à Lyon, ainsi que quantité d'enveloppes de télégrammes, adressées à Lille, poste restante, au nom de Charles Vautier, et à remettre au titulaire.

Les télégrammes, probablement composés par lui-même, faisaient défaut.
On vérifia l'une des indications données par le cambrioleur concernant son passage au 70 de la rue de Tournai, un agent de la sûreté chargé de ce travail, découvrit que le malfaiteur avait également logé au 51 de la même rue, mais cette fois sous le nom de Boyer.

L'enquête sur cet individu extrêmement suspect, et qui en arrivant devant M. Poulain portait sur lui quelques maudits absolutions, fut, hélas ! interrompue par la nuit. Il n'est pas douteux qu'il s'agisse d'un malfaiteur qui n'en était pas à son coup d'essai et que des choses intéressantes le concernant seront découvertes.

A-Bousbecque, le feu a détruit 300.000 kilos de paille

Un incendie d'une violence inouïe s'est déclaré lundi vers 15 heures, dans les chantiers de la Papeterie Delle frères et Lecocq, à Bousbecque, au Bois à Bousbecque.
Le feu s'est déclaré dans des immenses tas de paille comprimée en balles et reliés de fil de fer qui sert à la fabrication du papier. Les pompiers du village accourus aussitôt sur les lieux avec leur pompe à bras, furent impuissants à combattre cet immense brasier. On dut faire appel aux pompiers de Tourcoing qui arrivèrent vers 16 h. 30 avec l'auto-pompe sous les ordres du capitaine Debruyne.

Malheureusement il fallut recourir à l'eau à 1 kilomètre du lieu du sinistre, ce qui fit perdre un peu de temps aux pompiers.
Pendant ce temps le foyer faisait rage et une gigantesque colonne de fumée s'élevait et une chaleur torride empêchait d'approcher trop près des brasiers, car la paille était placée en trois lits différenciés de 500 mètres carrés.

Deux des tas ont été la proie des flammes, le troisième a été en partie préservé. Les dégâts sont très importants.
On ne connaît actuellement la cause du sinistre, la gendarmerie d'Halluin est sur les lieux et a ouvert une enquête.
Il y a assurance.

Le Congrès Socialiste International s'est ouvert hier à Mauthausen

Les représentants de toutes les Nations y ont affirmé leur désir de fraternité
Mauthausen, 21. — Aujourd'hui, s'est ouvert, à Mauthausen, le Congrès socialiste international. Etaient notamment présents : MM. Bracke, Longner, Grumbach (France) ; Henderson, Tom Shaw et Platon (Angleterre) ; Havsmann et Vandervelde (Belgique) ; Brauning (Suède) ; Trotski (Russie) ; Stenroos (Finlande) ; A. G. Vitch (Russie) ; Fedorov ; Ador et Seitz (Autriche) ; Hermann Muller (Suisse) ; Götting (Allemagne) ; et autres.

Le Congrès a été ouvert par MM. Weiss et Bracke.
La deuxième oration, M. Götting (Allemagne), a exprimé l'espoir que l'Union internationale Ouvrière se constituera bientôt pour le bien-être de tous les travailleurs.

M. Weiss, au nom de l'Allemagne, après avoir remercié les orateurs, présidents, a déclaré :
« Les yeux du monde entier sont dirigés actuellement sur ce pays. Les espoirs de la classe ouvrière ne doivent pas être trompés. »

« Il est indéniable qu'il faut faire encore de grands efforts considérables ; mais ils n'empêcheront pas l'Union internationale de se réaliser. »

M. Bracke, délégué français a déclaré :
« Pour qu'une véritable paix se réalise entre la Belgique et l'Allemagne, il faut que les partis ouvriers puissent se rencontrer librement. La séance a été close. »

« Une manifestation communiste a eu lieu aux abords de la ville, mais les syndicalistes, pendant la séance du Congrès, n'ont pas été admis. »

UN GROUPE A VISITE
LE SECTEUR D'ARRAS
Arras, 21. — Les écoliers britanniques qui ont quitté Paris ce matin en autocars, pour faire un pèlerinage au front, se sont arrêtés en deux groupes, à partir de Soissons ; l'un se dirigeant sur Amiens ; l'autre sur Arras.

Le Groupe d'Arras est arrivé à cette ville le 21 heures.
Les écoliers ont été émus par la vue des ruines et des cinquièmes qu'ils ont rencontrés sur leur route, notamment par la cimetières français de Rancourt, devant lequel ils sont passés à 19 heures, au moment où le gardien amenait le pavillon tricolore au sommet du mat.

Un peu plus loin, ils rencontraient le cimetière britannique de Sailly-Saillisset, orné de fleurs.
Un député est mort
Alençon, 21. — M. Gaston Galpin, député de la Sarthe, est décédé aujourd'hui à Alençon. Le défunt était âgé de 82 ans.

L'ANNEAU D'ARGENT

Grand roman d'amour par Georges de BOISFORÉT

PREMIERE PARTIE
Les misères des riches

III
EXPLICATION
— Oui, mère.
— Et tu as accepté ?
— Oui, mère.

— Vraiment, voilà qui me surprend... Ah ! l'on a bien raison de dire que ce cœur d'une jeune fille est une énigme indéchiffrable... Mais je n'aurais supposé que ton choix soit si fier sur... ce jeune homme... Non, jamais je n'aurais supposé. Ce n'est point que je veuille contester ses mérites... J'aurais bien reconnu un causeur spirituel, un belle prestance, un cavalier en tout, très joli garçon même, mais enfin... en-
— Achève.
— Eh bien, en dépit de ces qualités, par lesquelles sans doute il te séduisit, je l'avoue que je sympathisais qu'il m'inspirât... est encore à venir, mère ?
— Pourquoi, mère ?
— Ah ! c'est je serais en peine de l'expliquer... c'est instinctif... Peut-être suis-je in-

trompée... Ce n'était pas Gaston, mais Jacques que la jeune fille aimait. C'était regrettable à elle. Régine, est prêtée le contraire, et c'est été de meilleur cœur qu'elle aurait vu se marier sa fille si elle-ci avait choisi pour le compagnon de son existence le jeune officier.

Il était pauvre.
Et puis après ?
— Est-ce que Marcelle n'était pas suffisamment riche pour deux ?
D'ailleurs, Jacques Burgos était-il beaucoup plus fortuné ? On racontait de lui qu'il avait mené jusqu'au bout une vie de dissipation. Il était joueur. Dans ces conditions, que restait-il du patrimoine qu'il disait tenir de ses oncles ?

Bien peu de chose sans doute.
Enfin il n'y avait pas à recriminer. Et puisque c'est en faveur du protégé de son père que la jeune fille s'était prononcée, tous les regrets étaient superflus. Régine devait tenir ses préférences.
N'empêche qu'elle restait sous une impression pénible, presque angoissante. L'attitude de Marcelle lui avait paru singulière.

Dans ses yeux ne se lisaient pas la joie qui est du s'y résigner.
Elle semblait, au contraire, triste, lasse, accablée.
Et c'était avec contrainte, avec embarras qu'elle avait répondu aux questions de sa mère.

— Qu'est-ce que cela voulait dire ?
Il n'y avait pas jusqu'à Pierre Sartoles dont la signature n'eût été frappée, lorsqu'il lui avait fait part de l'acceptation par Marcelle, à s'appeler Mme Jacques Burgos. Tout en parlant, il attachait sur elle un regard persistant, indéfinissable. Un riche oncle avait été sa femme. Sa voix était d'ailleurs, et son visage... ah ! elle avait dit...

— Mais, mère, je ne suis pas triste... Tu m'interdis à tort, je t'assure.
— A tort... à tort ?
— Devant les protestations répétées de sa fille, elle Régine, devait bien finir par le croire.

Et maintenant, elle le croyait.
Une semaine s'était écoulée.
Il était deux heures de l'après-midi.
Comme à l'ordinaire, Marcelle se tenait dans le petit salon Louis XV, lorsque Régine lui apporta la carte d'un visiteur qui attendait dans l'antichambre.

A peine eut-elle porté les yeux sur cette carte que la jeune fille devint très pâle.
— Lui... balbutia-t-elle. Gaston ?
— Certain, elle était préparée à cette visite. Sans cesse même elle y songeait...
— Avec anxiété...
— Avec espoir ?
— Huit jours plus tôt, au jeune homme dont l'aveu inattendu venait de mettre en elle une griserie, elle se demandait quelle en pensait mourir, il avait-elle pas déclaré : Revenez la semaine prochaine, à la même heure, je serai seule ? D'ici là, j'aurai interrogé mon cœur ?

— Et avait-elle besoin ?
— Elle avait-elle besoin ?
— Elle avait-elle besoin ?
— Elle avait-elle besoin ?

— Elle avait-elle besoin ?
— Elle avait-elle besoin ?
— Elle avait-elle besoin ?
— Elle avait-elle besoin ?

(A suivre)